

Les sanctuaires, un nouveau souffle pour les diocèses ?

Par [Malo Tresca](#), le 11/3/2020 à 06h47

À l'occasion des visites ad limina des évêques français à Rome, jusqu'au 28 mars, La Croix explore les mutations du paysage ecclésial et interroge les changements à venir. Deuxième volet de notre série « L'Église de France se transforme » : l'essor des sanctuaires en France (2/14).



Tombée dans l'oubli après la Révolution, l'ancienne nécropole des ducs de Bourbon revoit désormais affluer, chaque premier week-end de mai, plus d'un millier de pèlerins.

Venus de toute la France, ces marcheurs parcourent des kilomètres pour aller se recueillir, quelques instants ou quelques heures, devant les gisants des tombeaux des deux pères abbés de Cluny, les saints Mayeul et Odilon, « *ambassadeurs de paix* » dans les tumultes de l'an mille.

? SÉRIE « L'ÉGLISE DE FRANCE SE TRANSFORME » (1/14) : Quand les paroisses s'étendent, les fidèles prennent le relais

Dix siècles plus tard, « *cet ancien haut lieu de pèlerinage du Moyen Âge attire aujourd'hui le tout-venant : des diocésains, comme des gens qui n'assistent pas aux messes dominicales* », assure Mgr Laurent Percerou, évêque de Moulins (Allier), qui a fait ériger en 2017 la priurale des Saints-Pierre-et-Paul de Souvigny en « *sanctuaire de la paix* ».

Audacieux, le pari a porté ses fruits. Car à l'inverse de paroisses souffrant souvent de désaffection, surtout en milieu rural, nombre de ces édifices continuent, en France, d'attirer massivement. « *Sans que l'on puisse donner une estimation chiffrée, il y a un véritable ressenti de regain du tourisme spirituel, qui touche un public plus large que celui des croyants* », appuie Nicolas Oudart, le président de l'Association des villes sanctuaires, qui entérine des partenariats culturels entre les offices de tourisme et les sanctuaires de ses 19 destinations adhérentes.

« Lieux d'anonymat »

Sessions des familles à Cotignac (Var), retraites pour dépasser un deuil à Montligeon (Orne) et bien entendu, pèlerinages des malades à Lourdes (Hautes-Pyrénées)... « *Alors que l'Église s'est appuyée pendant des siècles sur des reliques pour faire venir du monde, les sanctuaires sont davantage mis en avant aujourd'hui pour leurs propositions particulières* », souligne le dominicain Christian-Marie Donet, recteur depuis 2016 de l'Oratoire de la Sainte-Face, à Tours (Indre-et-Loire), et président de l'Association des Recteurs de Sanctuaires (ARS).

« *Ces édifices arrivent encore à rejoindre des gens aux périphéries de l'Église, qui veulent avoir accès à Dieu, mais qui ne pensent pas avoir accès à l'institution ou ont pu être blessés par celle-ci. Ils se sentent à l'aise dans ces lieux d'anonymat, où la parole paraît plus libre que dans les lieux d'Église ordinaires : paroisse, cathédrale...* », poursuit-il.

Quel statut pour Lourdes ?

Bénédictions, médailles, adoration de reliques, cierges... Les sanctuaires deviennent alors des « *hôpitaux de campagne* », où l'on vient soigner, au fil de rituels calibrés, une existence marquée par une détresse spirituelle, matérielle, affective, ou encore corporelle. « *Avec sa culture sud-américaine, le pape François encourage vivement l'accompagnement de l'expression de cette piété populaire, qui a pu un temps être regardée de haut* », poursuit Mgr Percerou, qui a ouvert en 2017 un centre diocésain « *Art, culture et foi* » à Souvigny pour « *évangéliser par le beau* ».

« *Il faut prendre au sérieux, et regarder avec beaucoup d'indulgence et de bienveillance ce qui peut d'abord ressembler à un fond religieux de fait un peu superstitieux : c'est*

un point d'entrée, qui doit ensuite être ouvert à plus grand », abonde Mgr Jacques Habert, évêque de Sées (Orne). Sous son impulsion, le sanctuaire de Louis et Zélie Martin - les parents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, canonisés en 2015 - s'est considérablement développé, ces dernières années, dans la commune d'Alençon. Lui insiste particulièrement sur le souci « d'accueil » et « de pédagogie » de « tels lieux d'annonce ».

« Perspective »

« La question reste de savoir comment évangéliser des approches presque "magiques" de ces lieux. Les équipes d'accueil doivent avoir assez de « bagage » pour parler au sens large de la foi, et pour remettre en perspective cette dévotion », souligne le responsable d'un sanctuaire du centre du pays, soulevant un autre point sensible : « Les sanctuaires ont une vraie place à tenir, même si certains curés y voient encore parfois une certaine concurrence. »

Les sanctuaires accueillent de nouvelles quêtes spirituelles

Selon lui, une partie de l'épiscopat s'interrogerait aujourd'hui sur la manière de recalibrer ce chantier pastoral. En 2019, le rapport annuel (*lire les repères*) de la démarche « Église en périphérie » lancée par la Conférence des évêques de France (CEF), était justement consacré au renouveau des sanctuaires. Meilleure communication, budget plus important alloué à leur gestion, diversification des propositions... « *Les paroisses n'épuisent pas le tout de l'évangélisation et de la mission, appuie Mgr Percerou, les sanctuaires sont aujourd'hui des lieux fondateurs pour annoncer, dans la proximité, l'Évangile de manière renouvelée.* »

Le renouveau en quelques chiffres

70 % des sanctuaires sont en milieu rural, d'après une enquête (1) de l'Association des Recteurs de Sanctuaires (ARS) relayée dans le rapport 2019 d'« Église en Périphérie », c'est la proportion.

60 % de ces lieux sont dédiés au culte marial, 29 % à celui d'un saint et 7 % à Jésus. 11 % des édifices de cet échantillon ont été créés au XX^e siècle.

45 % des sanctuaires connaissent une hausse de fréquentation, pour des motivations spirituelles ou touristiques. Ces lieux se distinguent encore par l'importance des pratiques de piété populaire comme le chapelet (68 %), les processions (53 %), ou les chemins de croix (49 %).

Malo Tresca

(1) *Après d'une cinquantaine de sanctuaires.*